

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 34

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sonne et ondule comme une étoffe d'argent. Est-ce beau ! »

Puis un instant après :

— « Allons nous asseoir pendant quelques minutes au bord de l'eau... Le voulez-vous, mon ami?... Cela me rafraîchira le sang... Je dors si mal depuis longtemps. »

Et comme je n'avais aucune objection à vous faire, nous descendîmes l'escalier qui conduit à la berge. Une pierre de taille se trouvait là et nous nous y assîmes l'un à côté de l'autre. Vous me dites alors, après un moment de silence :

— « Vous m'en voulez bien certainement, mon cher Henri, de vous avoir troublé ce soir dans les distractions qui vous sont chères?... »

— « Mais du tout, me hâtai-je de répondre. »

— « Vous êtes trop bien élevé pour parler différemment. »

— « Dites trop sincère... »

— « Eh bien, merci ! le contraire m'eût été trop pénible. »

Puis, vous ajoutez avec une voix dont la douceur m'était jusqu'alors inconnue :

— « Ne vous semble-t-il pas, mon ami, que cette eau si limpide, si profonde, vous attire, et qu'on y trouverait vite l'oubli des choses qui nous désolent ? »

— « Je n'ai jamais éprouvé cela, répondis-je en riant. »

— « Moi, j'ai bien souvent envié le sort d'Ophélie : mourir en cueillant des fleurs et s'en aller au milieu des ondines... entraînée par le fleuve qui, peu à peu, nous enveloppe comme une mère ferait de son enfant. »

» Echapper aux cruautés de la vie en se réfugiant dans la mort, qui rend invulnérable. Fermer les yeux après y avoir emprisonné l'image de ceux que nous avons aimés... et après leur avoir dit adieu dans un baiser comme celui-ci. »

Vous m'embrassâtes affectueusement... puis... rapide comme l'éclair, vous vous élançez dans la Seine en me disant :

— « Adieu !... je vous pardonne ! »

(A suivre.)

Une dame, qui s'est fixée dernièrement dans notre ville, raconte, à qui veut l'entendre, qu'elle est issue d'une grande famille, qu'elle a reçu une éducation accomplie.

Par malheur, son style et son orthographe jurent un peu avec sa généalogie. L'autre jour, elle écrivait à un jeune avocat : « Mon cher monsieur, j'ai demain quelques personnes à *couper*, faites-moi le plaisir d'être des nôtres. »

— Mais, dit une de ses amies, qui lisait par dessus son épaule, c'est *souper* que tu veux écrire.

— Suis-je assez étourdie ! s'écrie, en rougissant, la descendante d'une grande famille, j'ai oublié de mettre un *cédille* sous le *c*.

Mademoiselle ***, modiste, dont on connaît l'humeur changeante, s'étant brouillée avec son amoureux, Paul Léger, vient de confier son cœur à un employé de banque qui se nomme également Paul.

— C'est une fille qui aime à voyager, disait l'autre jour quelqu'un, elle va d'un *pôle* à l'autre.

Un avare vient d'enterrer sa femme. En s'en retournant, il calcule, au milieu de ses larmes, les frais de la cérémonie funèbre, et il se reproche d'avoir fait du luxe, bien qu'il ait choisi un convoi plus que modeste.

Tout à coup le temps se brouille et une averse se met à tomber. Notre avare, qui n'a pas pris de parapluie, presse le pas en grommelant :

— Bon, il ne manquait plus que cela, je vais abîmer mon chapeau par dessus le marché.

Puis, se rassurant :

— Heureusement que j'ai un crêpe qui le préserve un peu !

Franchise et politesse. — Nous glanons ce passage dans un article de M^{me} Rose Morand, qui a pour titre : *Savoir-vivre et bienséance*. Après avoir énuméré les diverses attentions que doit à ses visites une personne bien élevée, elle ajoute :

Si par hasard une personne reste trop longtemps, vous éviterez soigneusement de lui faire comprendre que sa visite est longue, soit par un mot, soit par un geste, et surtout ne regardez pas la pendule. Serait-elle restée trois heures, au moment où elle se lève, vous devez lui dire : « Déjà ?... » avec un ton de gracieuse amabilité.

Nous lisons dans un article sur les événements d'Egypte cette remarque, qui ferait présumer qu'on est encore loin de la solution :

« Quant aux opérations militaires, elle se réduit jusqu'ici à des reconnaissances qui ne brillent ni par la hardiesse, ni par les résultats acquis ; elles se font en chemin de fer, avec des wagons armés en guerre ; on s'avance jusqu'à ce qu'on ait trouvé un Arabe tirant un coup de fusil ; on rispote à ce coup de fusil, puis on fait machine en arrière jusqu'à Alexandrie ; cela peut durer assez longtemps. »

Nous avons sous les yeux un joli volume sur *l'Esprit des enfants et les enfants d'esprit*. C'est un recueil de réparties ingénieuses, fines, profondes (ou prétendues telles) attribuées à des enfants. Il y a, dans ce recueil, des naïvetés amusantes, des paroles profondes, et, souvent aussi, des réparties d'un égoïsme cruel. En voici une *bien nature*, mais bien attristante :

M. Toto, gentleman de cinq ou six ans, pose une question à sa mère :

— Dis-moi, maman, est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi ?

— Mais certainement.

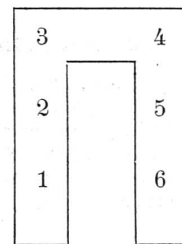
— Ah ! tant mieux !

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que je pourrai toujours le battre.

Un de nos lecteurs propose le problème suivant :

Couper, en *deux coups de ciseaux seulement*, la figure suivante, de manière à la diviser en 6 petits carrés de papier, contenant chacun un des chiffres indiqués.



L. MONNET.